



Le Catharisme : hérésie ou pur christianisme ?

Le Catharisme, un des plus importants mouvements gnostiques, qui toucha l'Europe entière du 11ème au 14ème siècle, fût semble-t-il anéanti totalement au cours de plusieurs croisades successives. Pourtant, le souvenir des 3000 saints martyrs de ce pur christianisme gnostique ressurgit de nos jours. La Rose-Croix d'Or honore leur exemple, leur enseignement, et reconnaît dans le témoignage de leur vie les caractéristiques d'âmes éveillées. Le texte ci-dessous évoque leur chemin à la Lumière de la pensée gnostique actuelle.

Une Religion D'amour



Pourquoi le Catharisme, si profondément chrétien, spirituel, prêchant la Loi d'Amour et l'Unité divine, fut-il combattu avec tant de violence par ceux qui prétendaient agir au nom de Christ ?

Pourquoi cette religion d'Amour, tolérante, non-violente, réconciliatrice qui se répandit dans toutes les couches de la société fut-elle calomniée, taxée d'hérésie, défigurée et anéantie ?

Parce que certains ne supportent pas que l'on rappelle à l'homme la grande vérité : "Toi qui as oublié ton origine divine, tu dois la retrouver dans cette vie."

C'est cette découverte qui se déroule à l'intérieur de tout être humain, ce combat entre Lumière et ténèbres, qu'exprime si bien la tradition gnostique et particulièrement le Catharisme.



Depuis des temps immémoriaux, ceux qui transmettent la Sagesse, la Gnose (la Haute Connaissance du Chemin libérateur) ont invité les hommes à découvrir qu'une possibilité de retour au Monde Parfait de l'Origine existe et qu'un processus immense et mystérieux mène à la Vie



Véritable, celle de l'Homme-Ame-Esprit.

Tous proviennent de cette Communauté Intérieure de la Lumière qui oeuvre depuis l'Origine des Temps et durera jusqu'au dernier jour, communauté dispersée à travers le monde mais gouvernée par une même vérité, unie par un Seul Esprit.

De cette communauté émanent continuellement des courants spirituels.

Ceux-ci prennent forme en des Envoyés, des instructeurs, sages ou prophètes qui suscitent à leur tour des Écoles des Mystères, des communautés, des Religions, fécondent philosophies, mouvements de pensée.

L'unique but de ces travailleurs de la Lumière est d'éveiller les hommes à leur véritable destinée : "Renaître comme Fils de Dieu", avec l'aide de la Sagesse de la Gnose.

On peut dire de la Gnose qu'Elle est la synthèse de toutes les connaissances concernant l'homme et sa relation avec l'Univers et Dieu, de toutes les Sagesse qui poussent à l'éveil de l'âme.

Revivifier cette mission intérieure, former une phalange d'hommes et de femmes voués à ce travail de délivrance fut le but supérieur de la Fraternité des Cathares et leur oeuvre est en total accord avec le pur Christianisme gnostique des origines, oublié par les religions en place.

Le royaume a l'intérieur de soi



Apparu dès le XIème siècle, le Catharisme dont l'influence s'étendit des Balkans à l'Espagne est, avec le Christianisme originel et le Manichéisme, l'un des mouvements spirituels les plus profonds et les plus remarquables de la chrétienté, résurgence du grand courant de la Gnose Universelle.

De par cette inspiration gnostique, et relié à l'antique tradition "hermétique", le Catharisme tenta de poser, trois siècles avant la Renaissance, les fondements d'une nouvelle civilisation qui porta au plus haut les valeurs spirituelles, éthiques et sociales du Christianisme Intérieur, ce pur Christianisme basé non une foi extérieure, mais sur la découverte par chacun du "Royaume à l'intérieur de soi".

Parce qu'ils rejetaient la religion dogmatique devenue un christianisme totalement extérieur, les cathares furent l'objet d'une sauvage répression, particulièrement dans le Sud de la France, en Occitanie.

Bien que ceux qui vivaient totalement ce chemin de la découverte "du Christ en soi-même" fussent relativement peu nombreux, l'exemple de leur vie conforme à l'Évangile leur valut le respect de la population, et de la majeure partie du clergé.

Devant la désaffection des églises, il fût hélas impossible à la papauté d'envisager autre chose que la violence contre ces hommes dont la pureté et la spiritualité rendaient d'autant plus choquante la dégradation des moeurs et l'ignorance des prêtres et des clercs.

En 1208, le pape Innocent III appela à une croisade contre le Comte de Toulouse, protecteur des "hérétiques".

Cette croisade impitoyable, qui fit des centaines de milliers de victimes, aboutit à la chute de



Montségur, à la destruction systématique du Christianisme des "Bons-hommes" - comme les appelaient la population - et, par là, à l'anéantissement de la civilisation romane, l'une des cultures les plus originales et des plus raffinées que l'Europe du Moyen-âge avait connues.



Il faut constater que c'est à peine si les livres d'histoire mentionnent ces sanglantes croisades contre les "hérétiques albigeois". Il s'agit là - dira même un historien de la papauté - de "l'un des chapitres les plus sombres et les plus tristes de l'histoire de l'église de Rome" et c'est encore pour beaucoup l'un des chapitres les moins compris et les moins assimilés de notre passé.

Pourtant, dit le poème prophétique d'un troubadour pressentant la résurgence de la Gnose :

"... mais après sept cents ans reverdira le laurier".

Et ce n'est pas non plus un hasard si, en nos jours de profonde remise en question et de désintégration des normes tant éthiques que religieuses, beaucoup, dans leur quête de valeurs et de solutions nouvelles aux problèmes fondamentaux de notre temps, s'intéressent à l'histoire et à la vie de ces communautés spirituelles cathares, disparues si tragiquement. Certains même, troublés jusque dans l'âme par leur destin si extraordinaire, cherchent à pénétrer jusqu'à la vérité et osent enfin poser la question : "Y aurait-il un autre christianisme ?"

A la charnière du Ier et du IIème millénaire, les peuples européens cherchaient un nouveau souffle dans un christianisme en profonde crise intérieure. Alors que l'Occident qui se dit "chrétien" s'apprête à se jeter sur l'Orient dans une croisade hasardeuse et meurtrière, une puissante impulsion spirituelle apparaît au nord du bassin méditerranéen : Languedoc, Italie du Nord, jusqu'en Bosnie et en Bulgarie. Peuples et influences se mêlent, où les plus antiques traditions spirituelles du Proche et du Moyen Orient, de Grèce et d'Egypte, viennent féconder un tout autre christianisme, plus intérieur, spirituel, bien plus proche de ses origines.

Les Écoles d'Alexandrie virent la rencontre de la Sagesse d'Hermès, du

Néo-platonisme et de l'Essénisme. Plus tard, Priscillien d'Avila fit pénétrer l'enseignement de la Gnose en Europe du Nord (il mourut en 385 décapité à Trêves à l'instigation des évêques dits "chrétiens". Ce fût un des grands "martyrs" du christianisme intérieur). S'y ajoutent les incontestables influences Bogomiles venus de Bulgarie, en relation avec le pur christianisme gnostique de l'origine.

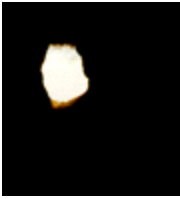
Dès cette époque, nous voyons en effet ressurgir de nombreuses notions propres aux anciennes doctrines du Salut, à la Gnose chrétienne de l'Origine, au Manichéisme qui fût une des plus pures religions de la Lumière :

- la réincarnation des âmes, emprisonnées dans le cycle ici-bas et au-delà
- les deux ordres de nature distincts, ici-bas et au-delà, d'une part, Royaume de la Lumière d'autre part.
- le retour de l'âme-Esprit dans le Royaume de Lumière de l'Origine.



Au Xème et XIème siècle, le midi de la France, en particulier, connaissait une effervescence spirituelle qui touchait tous les milieux mystiques, qu'ils soient juifs, musulmans ou chrétiens.

Il faut dire que l'atmosphère intellectuelle très libérale qui régnait dans ces régions favorisait les échanges d'idées et de mythes, un brassage d'idées neuves, hardies. On retrouvait des conceptions analogues, on empruntait aux mêmes sources car, sous la surface d'un christianisme extérieur, s'écoulait la grande source gnostique, libératrice qui tentait de revivifier la pensée de "Dieu en l'homme". La liberté religieuse, l'indépendance d'esprit, une certaine tolérance commençait à se répandre à partir de cette impulsion.



Faire renaître la lumière

C'est dans ce milieu privilégié que le Catharisme se développa.

Il répandit bientôt sur toute l'Europe son souffle nourricier, l'Esprit profond du Christianisme intérieur.

Alors que le christianisme extérieur, ayant perdu la liaison avec l'Esprit est devenu un élément de domination, le Catharisme appelle au cheminement intérieur et représente la quintessence, l'accomplissement du message christique de la libération.

Aux hommes en quête de vérité et d'absolu, il propose le chemin christique vécu qui mène à la "seconde naissance" : celle de l'Esprit en l'homme. L'antique et éternelle Religion de l'Esprit ressurgissait.

La grande transformation du champ de vie des hommes était une fois de plus rendue possible : *faire de ce monde et de cette vie une École de la vie de l'âme éveillée et libérée.*

Les Cathares se nommaient simplement "chrétiens". On les appelait aussi "Bonshommes", "amis de Dieu", "bons chrétiens".

Mais leur comportement, leurs paroles, leurs actes montraient à l'évidence qu'il s'abreuyaient intérieurement à une autre source, s'appuyaient sur une autre révélation que celle de la Lettre, se reliaient à une autre Force que celle de la puissance du dogme et des cérémonies. Dans l'Évangile de Jean - que les "Parfaits" cathares portaient toujours sur eux - cette Force était désignée par le terme de Verbe, de Logos.

Car accepter le Verbe, recevoir la Parole, comme l'exprime ce pur évangile gnostique, c'était donner à la Lumière la possibilité de renaître dans l'homme, c'était se savoir porteur d'une étincelle de lumière originelle, du vrai Dieu.



Lorsque cette étincelle s'enflamme dans le coeur de l'homme, l'âme-lumière s'éveille de son sommeil de mort et fait de l'homme un porteur de l'Esprit.

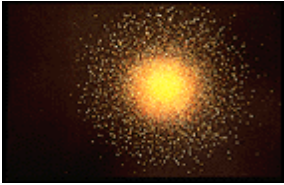
Ce réveil peut avoir lieu lorsque l'appel au retour, à la Maison du Père reçoit au plus profond du coeur la réponse qui bouleverse et que l'Évangile selon Thomas exprime ainsi : "que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et ayant trouvé, il sera bouleversé; bouleversé, il sera émerveillé et il régnera alors sur le Tout".

Leur christianisme est donc une Gnose, une Connaissance qui libère l'âme de l'ignorance et de la négation de Dieu propre à l'état naturel terrestre et lui fait parcourir le chemin de la Perfection, le Chemin de "l'Imitation de Christ", jusqu'à ce que les Cathares appelaient " la Bonne Fin", le retour à la maison du Père.

L'idée de la Création Spirituelle d'un "Etre Originel Parfait", nés de la Pensée divine, du Verbe, donc distinct de l'évolution terrestre, est l'un des fondements de la vision gnostique.

Il y a donc pour eux deux créations, deux ordres de nature nettement séparés :

- *le monde du mélange, monde dualisé, où s'engendrent mutuellement les opposés : bien et mal, plaisir et douleur, vie et mort, ici-bas et au-delà. C'est un monde à l'évidence non divin car plongé dans l'imperfection et où règnent désirs, peurs et limitations, un monde marqué par les conséquences d'une chute de conscience et par l'ignorance et l'oubli du Dieu intérieur. Ce monde où nous vivons n'est, disent-ils, qu'un champ d'expérience et de tribulations, pour l'âme en quête d'absolu, et par lequel elle est poussée à une intense recherche. Mais c'est aussi un "monde de secours" à partir duquel les hommes peuvent retrouver la véritable filiation divine.*
- *et, par ailleurs, un Monde Parfait, celui de la Lumière Originelle d'où procède l'âme-Esprit et dans lequel nous devons retourner par la renaissance et la transfiguration de l'âme.*



Car c'est là la véritable Patrie de notre Humanité Originelle.

Les Cathares n'eurent jamais d'attitude hostile envers le monde, malgré leur désaveu fondamental de celui-ci, mais ils rejetaient toutes les forces et influences qui y maintenaient les âmes des hommes prisonnières de l'illusion, de l'irréalité et de l'oubli.

Connaissant les infinies souffrances causées par l'ignorance et l'aveuglement, ils éprouvaient compassion et amour envers les hommes et la création entière maintenus dans l'oubli et donc dans l'exil du Royaume Originel de la Lumière. Seule, disaient-ils, la possession intérieure de l'Esprit, le Christ intérieur, libère l'homme de ce monde dualisé et peut le reconduire dans sa Patrie.

Le symbolisme du Catharisme



A l'opposé de la plupart des hommes religieux de leur temps qui interprétaient de manière littérale l'épopée christique comme le récit historique de la vie et de l'enseignement de Jésus, les Cathares présentaient l'incarnation et la vie de Christ comme un processus intérieur qui doit se dérouler dans l'homme lui-même : l'âme-Jésus s'élève jusqu'à l'Esprit, la Lumière Christique, après avoir par un travail sur soi-même, "crucifié" sa nature terrestre sur la Croix de Lumière.

La naissance de l'enfant Jésus, de chair et de sang, né d'une femme, Marie, et dont la filiation remonterait à Abraham, cette conception leur fut si étrangère qu'ils allaient jusqu'à la nier, tout comme ils rejetaient l'aspect seulement historique des Évangiles, distinguant nettement le Christ cosmique dont la passion, la crucifixion et la résurrection sont essentiellement symboliques, image du chemin à suivre par chacun.



Ils vivaient l'Évangile comme un enseignement, une voie de libération de l'âme-esprit emprisonnée dans la chair hors d'un monde vain et irréel, étranger à l'homme véritable en recherche de la Patrie perdue.

C'est, disaient-ils, la Force du Christ vivifiée dans l'âme qui permet sa renaissance et sa résurrection.

Comme dans toutes les Fraternités gnostiques, les Cathares connaissaient plusieurs degrés d'engagement : d'une part les croyants (simples sympathisants désignés comme "auditeurs" ou "appelés") et d'autre part les "élus" (parfois appelés "parfaits"). Mais il existait en fait d'autres stades intermédiaires d'initiation.



Les croyants écoutaient les prédications, les récits. Mythes et symboles développaient leur compréhension des deux natures et leur entendement du "Vrai Bien". Ils pouvaient ainsi orienter leur vie vers le pur idéal chrétien.



Les "Parfaits" s'engageaient concrètement au cours de plusieurs années de formation dans un triple processus d'initiation à la Vérité Vivante, le mystère de la renaissance de l'âme immortelle, processus en trois phases :

- 1.purification,
- 2.mort à la vie inférieure,
- 3.renaissance dans l'Esprit.

On a beaucoup parlé de "l'Endoura" des Cathares, l'église les calomniant en les accusant de suicide. Mais l'Endoura, processus de renoncement intérieur, n'a rien à voir avec cela.

Il s'agit d'un abandon conscient de toute ambition terrestre, passion, tendance égocentrique, dans les trois "sanctuaires" de la tête, du coeur et du bassin; c'est la reddition totale de soi à l'âme-lumière en croissance. C'est le "Je meurs un peu chaque jour" de Paul, qui répond à la parole de l'Évangile :

"Celui qui voudra perdre sa vie pour Moi la conservera" du Christ.

"L'Endoura" trouvait son couronnement dans le sacrement majeur des Cathares, le "Consolamentum des vivants". Le Consolamentum ou baptême d'Esprit ou de Lumière est le signe de l'initiation des "Parfaits". Il consacre la liaison de l'âme renée aux forces de l'Esprit et l'affranchit de toute liaison à la nature corruptible.

La réalité de cette liaison s'est d'ailleurs largement démontrée dans les prisons et les bûchers, par le tranquille courage de ces milliers de martyrs devant la mort qu'ils avaient déjà intérieurement vaincue.

Les "Parfaits" après le Consolamentum des vivants retournaient au milieu des hommes pour y oeuvrer au service de la Lumière. Deux par deux, répandant la "Bonne Parole", travaillant de leurs mains, guérissant les malades, ils accomplissaient la double mission du Christianisme :

"Servir Dieu, sauver les âmes humaines."

Le Graal, source de guérison



Tout ceci nous amène à nous poser une question : "À quelle source, ces héros pacifiques de l'Esprit qui aspiraient au renouveau d'un christianisme vivant, originel, puisaient-ils la force, le courage et l'amour dont ils témoignèrent, témoignage d'une haute spiritualité dont le souvenir, 700 ans après est toujours vivace ?"

Cette source se trouve dans l'âme renée, renouvelée par les radiations de l'Esprit et dans sa réintégration au champ de vie des âmes immortelles, la Patrie.

C'est cette source secrète, intarissable de l'Esprit, que les adversaires des cathares cherchèrent à faire disparaître en détruisant l'Eglise Cathare, le vêtement extérieur de la "Religion d'Amour" puis en les imitant, louange indirecte à leur pureté, leur sagesse et leur sainteté.

De nombreux spéculateurs s'imaginèrent aussi que divers procédés magiques ou occultes, des méditations, des invocations, ou autres permirent aux cathares d'ouvrir cette source.



Mais la source spirituelle ne s'ouvre que lorsque les conditions intérieures sont remplies, que l'âme divine est effectivement renée dans le système humain et que, par là, la conscience est transformée.

Cette source est, de tradition immémoriale, symbolisée par une coupe, le Graal, dont la conquête assurait l'immortalité, la guérison parfaite. C'est la coupe où Jésus - dit la légende - trempa le pain lors de la Sainte Cène.

Il a toujours été symbole de l'initiation, de la révélation, de la pureté.

La légende raconte que Joseph d'Arimathie aurait re-



cueilli dans une coupe quelques gouttes de sang tombant du flanc de Jésus crucifié. Et en ce sens, la coupe, le Graal, devient le symbole du sacrifice parfait de celui qui se donne au seul désir : l'obéissance totale au plan divin.

La contradiction, la dualité propre à ce monde séparé de l'Unité - qui est le Bien Absolu - est neutralisée par le Graal.

Ceux qui s'engagent sur ce chemin doivent ériger le Graal en eux-même, dans leur être propre, c'est à dire se rendre apte à recevoir dans le coeur et la tête les forces de Lumière de l'Esprit.

Ils forment alors, tels les 12 disciples, les 12 chevaliers de la Table Ronde, une communauté du Graal.

A chaque époque, une telle communauté doit se constituer et poursuivre le grand travail de sauvetage et de guérison parfaite au service du monde et de l'humanité.

La Quête du Graal est profondément enfouie dans l'homme. Elle doit être sans cesse renouvelée.

Or, comment l'homme pourra-t-il parvenir au Château du Graal, au plus profond de sa propre conscience, et y trouver la coupe (le Royaume caché en nous) ?

Le mystère réside dans la renaissance d'Eau et d'Esprit.

Dans l'Évangile de Thomas, un des évangiles gnostiques de l'origine retrouvés en 1947 en Egypte, Christ dit : *"Si vous manifestez ce qui est en vous, ce que vous manifestez vous sauvera. Mais si vous n'avez pas cela en vous, alors ce que vous n'avez pas en vous vous fera périr."*

Ces paroles font allusion au mystère permettant de retrouver la filiation divine dont la clef réside dans une reddition totale du moi à "l'Autre en nous", au Fils unique, en plaçant notre coeur, notre tête et nos mains dans la lumière de ce Royaume qui est au dedans de nous. Les "bons-hommes" avaient part à ce mystère et au renouvellement de l'être hu-



main tout entier. Ils le vivaient par l'Endoura, le Chemin initiatique qui mène au Consolamentum, à l'éveil dans le Royaume de l'Esprit : ils en avaient fait l'expérience en eux.

Ils recherchaient, comme dans tous les processus d'éveil de la conscience nouvelle, une libération de l'emprise du moi et une liaison avec la vie nouvelle, selon le sens profond de la parole évangélique de Jean : "Moi, je dois diminuer; mais Lui, Il doit croître."



Le but et le contenu du mystère initiatique duquel vécurent les Cathares ainsi que toutes les écoles initiatiques de bonne foi était donc la "transfiguration", la transformation "de la chair et du sang", sur la base de la semence divine déposée dans le cœur de l'homme, ce grain de sénévé dont parle le Christ, la "Rose" des Rose-Croix.

De nos jours, en ce vingtième siècle, l'École de la Rose-Croix d'Or enseigne ce même processus intérieur, vécu à leur époque par les Cathares, mais enseigné de tous temps, dans toutes les Fraternités de la Gnose.

Et c'est la grande tâche de cette Fraternité gnostique actuelle que d'offrir, à celui qui cherche, la profonde vérité de la vie, ainsi que tous les éléments d'un total renouvellement intérieur.